

Edition du "REVEIL DU NORD" 116 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Une fête de famille au "Réveil du Nord"

Nous avons fêté hier les distinctions accordées à deux de nos collaborateurs ainsi que l'inauguration de notre nouvelle rédaction

Le "Réveil du Nord" était hier en fête. A l'occasion des distinctions dont vient d'être l'objet nos bons dévoués collaborateurs, MM. César PESEZ, nommé Officier de l'Instruction publique et Georges DESPLANQUE, nommé Officier d'Académie, et aussi pour fêter l'inauguration de notre nouvelle rédaction, relevée du douloureux incendie de Mai dernier, un déjeuner était offert hier à l'Hôtel Carlton. Cette fête de famille réunissait toute la rédaction du "Réveil", une importante délégation des plus anciens collaborateurs de l'imprimerie du journal et les collaborateurs de la direction.

A cette occasion, des souvenirs artistiques ont été remis au nom de leurs camarades du "Réveil" à MM. Peséz et Desplanque.

Puis ce fut, comme de coutume, la fête familiale au cours de laquelle régna la plus franche gaîté, issue de la plus étroite camaraderie.

Le "Réveil du Nord" plus vivant que jamais

Au cours du banquet et au dessert, notre directeur Eug. Guillaume, avec plus d'entrain et plus de joyeuse verve que jamais, a pris la parole pour féliciter chaleureusement les nouveaux décorés :

Nous avons tous été très heureux, dit-il, de la promotion de notre ami César PESEZ, Officier de l'Instruction publique ; après vingt années de collaboration au "Réveil" et de dévouement à la cause des arts et de l'éducation, Peséz reçoit du Gouvernement, un témoignage éminent de distinction pour ses hautes qualités de journaliste, de critique artistique et de propagandiste de toutes les belles et nobles idées :

Notre ami G. Desplanque, nommé Officier d'Académie, voit reconnaître par le Ministère de l'Instruction publique, la valeur de son effort consciencieux et loyal de reporter, ses efforts ployables aux humbles, sans cesse attaché à servir la cause du public et montrant à ses cadets de la Presse qu'un journaliste peut grandir et devenir quelqu'un à force de travail, de dévouement sans bornes et d'amour pour une profession qu'il honore grandement.

Après avoir félicité notre excellent collaborateur M. BRICHE, récemment nommé Secrétaire-général de la rédaction du "Réveil du Nord" et M. H. FOURRIER, qui lui succède brillamment comme secrétaire de rédaction, en titre, notre directeur ajoute :

Nous avons inauguré les nouveaux aménagements de la rédaction reconstruits et embellis selon les données les plus modernes, nous que le "REVEIL DU NORD", classé désormais comme le premier grand régional d'informations de France puisse soutenir et développer sans arrêt cette éclatante réputation. Bientôt le public connaîtra les perfectionnements qui nous permettent de publier les nouvelles en même temps que les plus grands journaux du monde, fait unique dans la presse régionale.

Les raconteurs des envieux ont essayé de faire croire que le "REVEIL DU NORD" avait été arrêté dans son essor par son incertitude, que son directeur, malade, l'abandonnait. Pendant ce temps-là, dédaignant de ces balayures, nous travaillions à faire le plus puissant journal régional français et, aujourd'hui, sortis de nos misères, le sourire aux lèvres, avec cette bonne humeur et cette énergie qui demeurent la tradition du "REVEIL DU NORD", nous pouvons nous réjouir de notre renouveau et nous féliciter de ce que notre journal, soit plus prospère et plus vivant que jamais !

Après notre directeur, M. Lucien LE MASSON, notre rédacteur en chef, félicita tous les collaborateurs de l'œuvre accomplie, et dit la joie que tous éprouvaient à voir M. Eug. GUILLAUME, complètement rétabli, plus actif que jamais, et plus que jamais attaché à donner au vieux "Réveil", le rayonnement qu'il mérite.

En l'honneur des nouveaux décorés, en l'honneur de la renaissance de notre journal, M. LE MASSON leva son verre à la santé de M. Guillaume et proposa de chanter un "Vivat Flamand" que toute l'assemblée entonna en chœur.

Puis MM. PESEZ et DESPLANQUE levèrent leur coupe à la prospérité sans cesse ascendante du "REVEIL" et à la santé de son directeur.

Une telle fête familiale devait se terminer en gaîté. La note joyeuse et amusante fut apportée par notre bon collaborateur, le chroniqueur et chansonnier patoisant illois Auguste LABRE, qui en l'honneur des nouveaux décorés, chanta, et recita quelques unes des improvisations dont il a le secret.

La journée d'hier fut en somme une journée de fête pour le "REVEIL DU NORD", journée qui prouve mieux que tout discours, que notre journal continue sa marche en avant, vers de toujours plus grandes destinées.

TOUT L'EQUIPAGE D'UN VAPEUR AURAIT PERI

Un vapeur dont on ne connaît pas le nom, qui transportait probablement du charbon, s'est échoué sur un récif près de O'head-of-Kinsale (Irlande) et a sombré presque aussitôt. Le mer qui s'est agitée a empêché les opérations de sauvetage. Tout l'équipage aurait péri.

Le douzième gala radiophonique du "Réveil du Nord"

Le PROGRAMME du Concert de ce soir :



M. André J. BRUNSWICK, pianiste virtuose, 1^{er} grand prix du Conservatoire de Lille.



Mlle Henriette ROOS, pianiste virtuose, 1^{er} prix du Conservatoire de Roubaix.

LE PROGRAMME

- I. (A) Allegro. (B) Le Tango de Juliet, musique d'André.
- II. Valse "Vivants", ouverture de André et Bougaumont, par l'Orchestre Jazz André, du Bar Musical, rue de Lille à Lille, sous la direction de M. André François, accordéoniste virtuose.
- III. Sérénade d'Albeniz, par Mlle Henriette Roos, pianiste virtuose, 1^{er} prix du Conservatoire de Roubaix.
- III. (A) Samson et Dalila (Mon cœur s'ouvre à la voix), de Saint-Saëns. (B) D'une prison - de Reynaldo Hahn, par Mlle André J. Brunswick, mezzo-soprano, 1^{er} prix du Conservatoire de Lille.
- IV. La plus belle - air varié de Bouillon, par M. Henri Leroy, clarinetiste, professeur de clarinette et de saxophone à La Madeleine.
- V. Carmen - (soit un Toredor, de Bizet), par M. Louis Sabatier, baryton de l'Opéra national des spectacles d'été, directeur Bernier-Lacouture, 40, rue du Priez à Lille.
- VI. (A) Invitation à la valse de Weber. (B) Rigoleto, de Verdi par M. Louis Sabatier, baryton de l'Opéra national des spectacles d'été, directeur Bernier-Lacouture, 40, rue du Priez à Lille.
- VII. Chanson Hindoue de Rimsky-Korsakov, par Mlle André J. Brunswick, mezzo-soprano.
- VIII. (A) Lucrèce Borgia, fantaisie de Meïster. (B) Le Tourbillon, air varié de Bouillon, par M. Henri Leroy, clarinetiste.
- IX. Les Cloches de Corneville, (qui a fait trois fois le Tour du Monde), de R. Planquette, par M. Louis Sabatier, baryton.
- X. Nocturne en fa dièse mineur, de Chopin, par Mlle Henriette Roos, pianiste virtuose.
- XI. (A) Paul et Virginie de Victor Massé. (B) Si vous voulez être folle, de Codini, par Mlle Raymondée Passeray, soprano dramatique de l'Opéra national des spectacles.
- XII. La semaine humoristique du "Réveil du Nord", par M. Auguste Labre, chroniqueur patoisant illois.

Lire en 4^e page, notre causerie illustrée sur la T. S. F. : Etalonnage précis et facile d'un ondulemètre ; Chronique sur l'emploi d'un poste à galène (par M. Verschuere, du Radio-Club de Lille).

Le prix du pain dans le Nord ne change pas

La Commission consultative des farines a été réunie hier à la Préfecture du Nord, sous la présidence de M. Fernand Leroy, secrétaire général de la Préfecture. Une baisse a, certes, été constatée sur les cours des blés, mais en raison de la température qui s'est fait sentir dans le Nord, depuis quelques jours, la Commission a fixé le taux du quintal de farine à 212 fr. taxe qui laisse le prix du kilo de pain à 2 fr. 05.

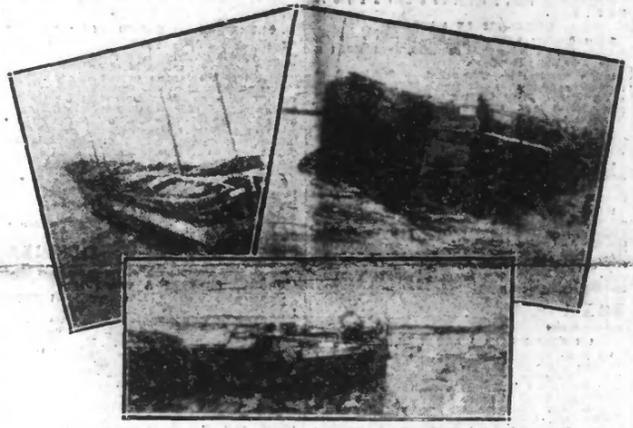
Il neige aussi sur la Côte d'Azur



Une photo rare : CANNES SOUS LA NEIGE

Le froid dans le Douaisis

Dans ses souvenirs, à l'usage des habitants de Douai, édités en 1822, le conseiller Plovaïn raconte quelques détails sur les hivers les plus rigoureux qui sévirent dans le Douaisis : En 1265, la gelée fit périr une quantité d'arbres ; en 1703, elle dura six semaines et toutes les récoltes furent perdues. Le jour de Pâques de l'an 1771 (31 mars), le froid était si vil que les chapitres des collèges décidèrent de conserver leurs habits d'hiver à l'église. Le 8 janvier 1776, la température était si basse que les Capucins et les Recollets furent autorisés à porter des bas.



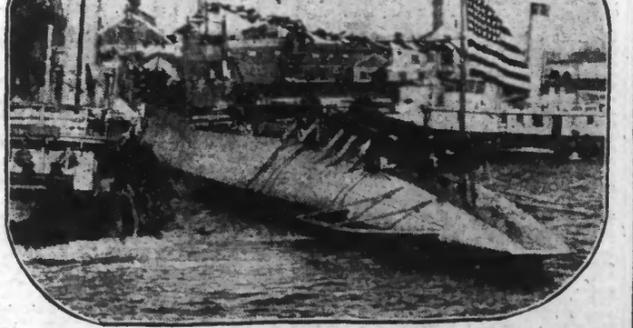
EN HAUT : à gauche : Péniches immobilisées dans le canal de jonction de la Scarpe à la Deule, à Dorignies ; à droite : Péniches entourées de glaçons sur la dérivation de la Scarpe entre Courchelettes et Pont de la Deule. - EN BAS : Sur la Scarpe à Douai, la circulation rétablie après le passage du remorqueur brise-glace.

Le débacle qui suivit la gelée de 1635 fit de grands ravages ; la Scarpe rompit ses digues à Biache et prit son cours par Léchelle. Les habitants de la rue du Ball à Douai ne purent sortir de leur demeure. Plovaïn signale encore une chute de neige extraordinaire à la date du 18 février 1907. Parmi les hivers précoces, le chroniqueur cite celui de 1786 ; dès le 6 novembre, il fut possible de patiner et la glace portait « un âne bien chargé ». La couche de glace qui recouvre les pièces d'eau stagnante est largement aussi épaisse aujourd'hui.

La situation actuelle

Seule, la Scarpe dans sa traversée de Douai, a été épargnée jusqu'à présent. En dehors de la ville, le canal de la dérivation, qui n'est pas gelé, permet de continuer à naviguer.

La marine américaine en deuil



Nous avons rendu compte de la terrible catastrophe qui vient d'endeuiller la marine américaine. On sait que le sous-marin « S-4 » a été coulé avec tout son équipage. On voit ici le « S-4 » lors de son lancement.

Une dépêche de Provincetown annonce que le sous-marin « S-4 » a réussi à descendre un étau à l'endroit où il gît. « S-4 » a été effrayé, mais pour introduire de l'air dans la chambre des torpilles où les six vivants sont emprisonnés, ont échoué. Les experts sont d'avis qu'il n'est guère probable que les malheureux aient pu survivre pendant plus de 48 heures dans l'atmosphère viciée du sous-marin. Or, cette période s'est terminée hier soir, à 23 h. 37, méridien de Greenwich. Les autorités navales américaines ont reçu des gouvernements britannique, français, japonais et italien des messages de sympathie à l'occasion de la perte du sous-marin « S-4 ».

L'EMPRUNT du département du Nord pour la Reconstitution

L'entrevue avec le Ministre des Finances est remise à une date ultérieure

Une délégation du Conseil Général du Nord devait se rendre aujourd'hui, mercredi 21 décembre, auprès du ministre des Finances, pour discuter de la question de l'emprunt de 110 millions que le département du Nord se propose de contracter. L'entrevue avec le Ministre a été remise à une date ultérieure, en raison de la discussion prochaine du budget.

Le numéro de Noël du Réveil Illustré est paru

20 pages : 0,35^c

Grand concours des plus jolis prénoms féminins.

Sensationnel roman : la ténébreuse affaire de Green-Park CHANG! ses illustrations etc...

Une effroyable tragédie à Croix

Trois personnes asphyxiées par le gaz l'une d'elles cœmureit à Berlin Des voisins furent intoxiqués

Un accident, causé par le gaz d'éclairage, a provoqué la mort de trois personnes. Il s'est produit à Croix, au cours de la nuit de lundi à mardi. L'incident s'est produit à la suite de ce que des voisins ont été intoxiqués. Voici les résultats de notre enquête :

Les Anglois d'un coursier M. Henri Delcroix, âgé de 54 ans, et sa femme, née Adrienne Laféche, étaient au N° 5, de la Place de la République, une charcuterie très prospère.

Pour satisfaire à l'occasion des fêtes de Noël, aux demandes d'une clientèle nombreuse leur beau-frère, M. Emile Laféche, était venu de Barin (Pas-de-Calais), il y a quelques jours, donner un coup de main à ses parents.

Tout allait pour le mieux et rien ne laissait prévoir qu'un accident cruel pouvait venir contrarier l'activité de cette maison d'alimentation.

Or, pour prendre son travail, un jeune courcier, habitant Roubaix, rue de l'Épée, cour Lepers, 3, René Orzaert, 14 ans, s'était rendu comme il en avait l'habitude, chez ses parents. Il était 8 heures du matin.

Quelle ne fut pas sa stupeur de constater que le magasin était fermé et que personne ne répondait à ses appels répétés. Il s'enquit auprès des voisins qui ne purent lui donner aucun renseignement. Alors, de plus en plus inquiet il essaya d'atteindre, en passant par la maison voisine, le cour de la charcuterie, pour pénétrer dans la maison.

Cruel spectacle Le jeune Orzaert, ayant escaladé le mur de clôture, pressant un marteau, brisa une vitre de la cuisine et il pénétra chez ses parents.

Une voisine, Mlle Germaine Jacquemain, y vint avec lui. Ils ressentirent aussitôt une très forte odeur de gaz. Ils établirent un courant d'air, ouvrirent les portes du magasin donnant sur la Place de la République et, ces précautions prises, ils montèrent à l'étage.

La mort avait fait son œuvre Les médecins constatèrent les décès de ses époux Delcroix-Laféche qui présentaient déjà la rigidité cadavérique. Leur mort par intoxication remonta à environ 3 heures du matin. Les corps de M. Laféche Emile, qui n'était pas encore refroidi, furent déposés dans une chambre de la maison voisine, et l'espérance qu'on pourrait le ramener.

Lire la suite en 2^e page et : A Dechy, deux ouvriers tués dans le tamponnement de deux rames de wagons.

Ruse de manager



Le manager d'une grande maison d'éditions cinématographiques américaine, vient de se faire battre par un champion de France, ce qui est une ruse de manager pour empêcher de passer à une firme concurrente avant l'expiration de leur contrat, avec une coutume qui peut seul s'expliquer. Le trac n'est pas bête, mais encore fallait-il le trouver.

Le nordiste Humery a battu hier soir E. Criqui par abandon au sixième round

L'ex-champion du monde n'a dû qu'à son courage de tenir aussi longtemps

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE) Une affluente énorme s'était réunie, hier soir, au Cirque de Paris, pour assister à la rencontre organisée par le promoteur Dickson, qui mettait en présence pour la première fois, Humery, champion de France (poids plume), et Eugène Criqui, ex-champion du monde, challenger. Le combat, disons-le tout de suite, a été sans histoire. Humery a mené la bataille à sa guise et Criqui, débordé dès le premier round, n'a dû qu'à son grand courage et à sa science du ring de durer jusqu'au sixième round. Par sa victoire, notre compatriote qui, comme d'habitude, a produit une très grosse impression, a gagné par son ardeur que par sa puissance destructrice de frapper, est affirmé un grand champion. Bravo Humery !

La soirée

Pendant que les combats préliminaires se déroulaient, la salle se remplit peu à peu, au point d'être comble, lors que sonna l'heure du grand combat.

Les spectateurs discutent ferme les chances des deux hommes. Les pronostics désignent en général Humery, comme devant fournir le vainqueur, car il paraît impossible après son combat contre Brown, que Criqui, favorisé par l'âge et sa retraite partielle, puisse inquiéter le vigoureux petit Nordiste.

Le combat

A 10 heures 10, les deux vainqueurs pénètrent dans la salle. Les acclamations se déclenchent aussitôt. Criqui, drapé dans une robe de chambre beige, se présente à l'avantage des pronostics, cependant qu'Humery, très simple dans son peignoir de bain jaune et blanc, recueille les salutations des connaisseurs.

On annonce les poids constatés l'après-midi sur la balance : Humery pèse 56 kilos 800 ; Criqui, 56 kilos. Les deux hommes se mesurent les uns aux deux autres, puis l'arbitre les appelle et leur fait de longues recommandations. Les boxeurs reprennent leur coin et attendent alors, la figure tournée vers le public.

PREMIER ROUND. — A 10 heures 21, le gong sonne. Humery, qui ne paraît nullement intimidé par la réputation de son redoutable adversaire, se précipite sur lui et d'un trait le harcèle. Criqui, ramassé dans sa garde particulière, cherche les corps à corps pour travailler à l'estomac.

La rencontre est assez égale. Toutefois, la « Nordiste » fait preuve d'une plus grande vitesse au moment où le gong annonce le fin du round retentit. Humery porte une droite violente à la mâchoire de Criqui. Ce dernier, durement touché, regagne son coin en titubant et s'étend sur sa chaise.

Pendant le repos, ses seconds le soignent énergiquement, mais Criqui ne pourra récupérer entièrement avant la reprise. DEUXIEME ROUND. — De nouveau Humery bondit et rentre du droit et du gauche. Sous l'orage, Criqui esquive à gauche et s'accroche et riposte de temps en temps, mais sans inquiéter son adversaire. Humery ne lâche pas l'ancien champion et le malmène si durement que Criqui regagne son coin très fatigué. Son manager s'affaire. Humery, de son côté, très calme, surveille ce qui se passe.

TROISIEME ROUND. — La bataille continue sous le même aspect. Le champion de France ne lâche pas Criqui, qui riposte lorsqu'il le peut, mais sa droite n'a plus son efficacité d'antan et les attaques d'Humery ne sont que rarement arrêtées. Sur un contre, Criqui va à terre, mais il se relève aussitôt et se cache. Humery travaille à l'estomac par de violentes « swings ».

Après le coup de gong, Criqui froisse et s'excuse auprès d'Humery, qui sourit. QUATRIEME ROUND. — Criqui revient un peu. Il touche trois fois, sans efficacité d'ailleurs. Les amis de Criqui encouragent leur homme. Mais ce n'est qu'un feu de paille et le boxeur parisien ne peut esquiver la dure correction que lui délivre son adversaire, plus ardent que jamais. Le visage tuméfié, les jambes lourdes, Criqui se cache et esquive, faisant preuve d'une volonté de fer. CINQUIEME ROUND. — Criqui reprend le match, la figure tuméfiée ; bientôt il s'agame de la face sous le travail distribué du champion de France. Un coup de genou ne fait aucun mal à Humery, qui se venge par

EN QUATRIEME PAGE AUJOURD'HUI LA FEMME, L'ENFANT, LE FOYER

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI Médecin et dentiste, soins, suivi de suite. Voir de suite, dans le journal, les annonces.